

<https://www.dechargelarevue.com/Gerald-Vizenor-Survivance-Jacques-Bremond.html>



Les indispensables de Jacmo

# Gerald Vizenor : Survivance (Jacques Brémond éd.)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : vendredi 20 janvier 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Un fort volume. 250 pages. Version originale d'un côté et traduction de Marie Cayol et Alice-Catherine Carls de l'autre, tête-bêche.**

C'est écrit en anglais par Gerald Vizenor, mais à la façon dont parle un ensemble de nations autochtones d'Amérique du Nord, dont la plus connue est l'Algonquin. Le mot *natif/native* supprime le mot *indien*, réservé aux colons américains blancs. C'est le Minnesota, le lieu central de l'écriture, cet état situé à la frontière du Canada. La situation géographique est précise (Leech Lake, Fargo, Beaulieu...), non moins que datés les événements historiques (le massacre de Wounded Knee ou la bataille de Sugar Point).

Les poèmes s'offrent verticaux, en vers courts. Morphologie et syntaxe épurées. Pas de ponctuation ni de majuscule. On a de la sorte de suite affaire à un langage tiré de l'oralité plus simple et plus direct. Ce resserrement des mots instaure une poésie positionnée de plain-pied avec la nature. Oiseaux, (grues, corneilles et corbeaux), animaux (ours en particulier), saison, neige, forêts, arbres (bouleau, pin blanc, saule, charme, tremble...), lacs et canyons, ne figurent pas comme simple toile de fond, ils sont omniprésents, et au premier plan. Deviennent l'objet même du poème. L'auteur au bout de cette démarche propose une partie : « Scènes de haïkus » où chaque page est composée de trois tercets ou haïkus où la réalité est broyée en trois vers fondateurs :

*cordes à linge dans le pré  
des enfants dansent dans les ombres  
puis dans les draps*

Ainsi le poème devient-il objectif d'un côté, dans une description presque primaire des éléments qui le constituent.

*les élans paissent  
près de la mission en ruine  
des stations de la croix  
abandonnées  
et des portes de toilettes  
abattues par les tempêtes*

Tant et si bien qu'apparaît au-delà de la vision alentour une critique très ciblée qui surnage en permanence

*les missions coloniales  
pillent les pins blancs  
torturent les grues  
suspendent cultures  
et cérémonies natives  
pour la saison*

Il est juste d'ajouter que sur la bande descriptive qui se déroule tout au long du recueil viennent s'incruster ce que les préfacières et traductrices appellent des « poèmes-portraits », où sont mis en scène cette fois des personnages proprement dits.

*mon père*

*clément vizenor  
était un épicéa  
parmi les arbres  
un natif  
par totem*

ou bien

*shirley attend  
en fumant  
à la froide  
fenêtre jaune  
et se promène  
la nuit  
au-dessus des glaciers  
des déserts...*

Ne pas omettre dans ces paysages de grand nord chasse et commerce qui forment l'interface entre colons et natifs :

*les marchands de fourrure  
achetaient le castor  
le renard et la loutre  
saccageaient  
les bords de rivière  
et le riz sauvage*

Les civilisations opposées se croisent, tant bien que mal, à peine dérangées dans leur imbrication compliquée par les interventions chamaniques. Gerald Vizenor a nommé son ouvrage *Almost ashore*, traduit mot à mot par *Presque à terre*, et dont le titre définitif est : *Survivance*, ce qui met bien en avant les notions de résistance, résilience et espoir.

*Post-scriptum :*

30 Euros. 23, avenue René Cassin, Entrepôts, Route de Fournès - 30490 Montfrin sur Gardon. (Pochoir et dessins de Pierre Cayol).